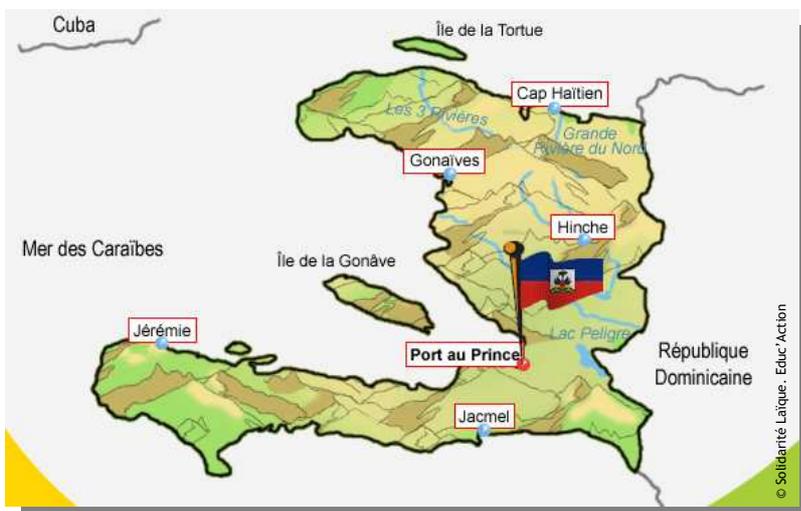


Les portraits du film



Rachelle NELSON (et Sabianka) Camp de la Croix des Bouquets, Port-au-Prince

Rachelle est la mère de Sabianka, scolarisée en primaire à Port-au-Prince. Ils vivent à quatre dans une maisonnette du Camp de la Croix des Bouquets, qui a évolué d'un camp de tentes à des constructions en semi dur sous contrat de 3 ans pour les familles.

Pour cette famille, le plus dur à vivre sont le quotidien et la promiscuité dans le camp.

La réussite de la scolarité de l'ainée Sabianka focalise toutes les attentions de ses parents.

Malgré le trajet à réaliser, 2h aller retour, elle continue à suivre sa scolarité dans son ancienne école de bien meilleur niveau que celle installée à la hâte dans le camp.



Eliana JULCEUS Camp Bleu de Delmas, Port-au-Prince

Eliana est une mère de 4 enfants.

Avec le séisme, elle et son mari ont tout perdu. Ils vivent depuis janvier 2010 à six dans une tente du Camp Bleu de Delmas.

Camp bleu pour ce village de tentes bleues. Delmas du nom de cet arrondissement de Port-au-Prince.

Leur quotidien y est très difficile. Un quotidien de réfugiés. 18 mois après le séisme, des centaines de milliers d'Haïtiens vivent encore dans des conditions déplorables et insalubres.

Elle considère l'éducation de ses enfants comme le seul espoir pour une vie meilleure.



Joseph SERAPHIN
Lycée Fabre Nicolas Geffrard, Les Gonaïves

Joseph habite les Gonaïves, au nord ouest du pays. Il s'agit de la ville où fut proclamée l'indépendance d'Haïti en 1804, aujourd'hui c'est la troisième ville du pays. La ville des Gonaïves n'a pas été touchée par le séisme de 2010 mais a été meurtrie par plusieurs cyclones récents.

Joseph a 25 ans, il est en philosophie, équivalent de notre terminale.

Il est caractéristique de ces jeunes dits « sur-âgés » qui ont commencé l'école tard, ou qui ont décroché pour y revenir, pour des raisons financières. Elève très volontaire, il illustre la difficulté qu'ont de nombreux jeunes pour poursuivre leurs études et s'assurer un avenir stable.



Antonio PHILOGENE
Ecole de Saint Martin, Port-au-Prince

Antonio est un enseignant dévoué du quartier Bel Air, quartier défavorisé et longtemps marqué par la violence à Port-au-Prince.

L'école Saint Martin est un immense établissement scolaire rassemblant plus de 3 000 élèves, avec 2 vacations le matin et l'après midi pour répondre à la forte demande des familles. Les conditions d'enseignement sont très pénibles, les classes surchargées.

Les questions du recrutement, de la valorisation du statut d'enseignant sont clairement posées dans son témoignage.

Avec la participation exceptionnelle de Lyonel TROUILLOT

Enseignant, écrivain engagé, il écrit dans les deux langues.

Il porte ici un regard critique et nécessaire sur le système éducatif de son pays.

- Quelle langue d'enseignement en Haïti ?
- Comment garantir une éducation de qualité pour Tous ?
- Le système éducatif actuel prépare-t-il l'avenir des jeunes ?



Romancier, poète et essayiste, Lyonel Trouillot est né en 1956 dans la capitale haïtienne, Port-au-Prince. Il a collaboré à différents journaux et revues d'Haïti et de la diaspora dans lesquels il a publié de nombreux poèmes et textes critiques.

Professeur de littérature, journaliste, cofondateur des revues *Langaj* et *Lire Haïti*, Lyonel Trouillot est membre du Collectif de la revue *Cahiers du vendredi* et codirecteur de la collection du même nom. Il copréside, avec Dany Laferrière, l'association « Etonnants-Voyageurs Haïti ». En France, l'œuvre de Lyonel Trouillot est publiée par Actes Sud.

*« On fait de l'écrivain haïtien une sorte de prisonnier de la réalité et on oublie qu'écrire est aussi un acte de plaisir. »
Lyonel Trouillot.*

Conclusion-débat : Comment concevoir et mettre en œuvre ensemble une éducation de qualité et porteuse d'avenir ? « Tête ensemble » comme disent les Haïtiens...